

# Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **5 (1901)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110185>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

III<sup>e</sup> partie

**Pastorales, Chansons d'amour, etc.**

Cette troisième partie est de beaucoup la plus riche de ma collection et témoigne que, dans ce domaine-là, le Jura doit avoir eu une littérature superbe. Sans doute beaucoup de chansons se sont entièrement perdues, qu'on connaissait pourtant encore il y a à peine un demi-siècle: preuve en soient diverses pièces, dont une églogue, que Xavier Kohler cite dans la Préface des *Paniers* (pp. 11, 14, 15, 16) et dont je n'ai jamais entendu un seul vers, malgré les nombreuses tournées que j'ai déjà faites dans l'Ajoie et la Vallée de Delémont.<sup>1)</sup>

Naturellement, tous les morceaux que je publie aujourd'hui ne sont pas d'égale valeur; et, à côté de pièces véritablement remarquables, tant par la grâce de l'inspiration et la fraîcheur du sentiment que par la bonhomie, la naïveté et la finesse du langage, nous en avons d'autres qui se distinguent malheureusement par leur pédanterie, leurs images prétentieuses et leur mauvais goût. Mais n'en est-il pas toujours ainsi dans toutes les productions littéraires vraiment *populaires*?

J'ai donc pensé devoir donner indistinctement tout ce que j'avais recueilli, trop heureux d'avoir pu faire une si abondante moisson.

---

<sup>1)</sup> I. Y dremi vos, la belle,  
 Vou bin somoyie-vos?  
 — Y n'yi douye, ni n'y semoi,  
 Mon qu'ur [tʃür] sondgerait ai vos.  
 — N'y sondgie pu, lai belle,  
 Mon qu'ur n'a pu po vos.  
 Etc. (p. 11).

Voir même page, note 1: *La belle et le nautonnier*.

II. C'en â fait, i sens qu'i m'en vais;  
 Ai due-si vos, belles berbijattes,  
 Vo n'entendrais pu mai musatte;

On ne manquera pas de remarquer que j'ai cité parfois un assez grand nombre de versions du même texte; on m'en fera peut-être un reproche; mais j'ai cru pouvoir me le permettre, d'abord parce que l'on peut faire d'intéressantes études comparatives entre les patois des divers villages, ensuite parce que les variantes en question offrent presque toujours des divergences assez caractéristiques et assez importantes pour qu'il vaille la peine de les relever.

Enfin, à plusieurs reprises, j'ai rapproché de nos chants jurassiens quelques anciennes chansons populaires françaises, et surtout quelques textes en patois de Montbéliard. Cette comparaison est fort instructive et fournit une nouvelle preuve des relations intimes qui n'ont cessé d'unir notre Jura à la Franche-Comté.

Ouejelats, suspente vote tchaint;  
 Vos, fontaines, et vos, belles roétchattes [roches],  
 Moins insensibles que mai baichatte,  
 C'â ai vos seuls qu'i veu confié  
 Les mâs qu'm'ê fait cete éventée.

Etc.

Qu'ain [tʃɛ] tchu lai rue elle me voyait,  
 De lai fenêtre elle me teuchenait [toussait];  
 Moi qu'i saivô ço qu'i saivô,  
 A fin pu vite [au fin plus vite], i yi montô;  
 En dainsain, sâtain, tchaintain,  
 Elle me vegnait â devain [au devant];  
 Dedain sai tchaimbre elle me mouennait,  
 Vou bin me lai fromait â nê . . . [fermait au nez].

Etc. (p. 15).

III. Et que vouérin-vos [voudriez-vous] qu'i vos dieuche?  
 Morbleu, velais-vos qu'i me tieuche [tue]?  
 — Nanni. — Ou qu'i vos embraisso? . . .  
 — Oui. — Eh! que ne le dites-vos!

Etc. (p. 16).

Te tiens lai foi di mairiaidge  
 Comme de lai crôte [croûte] de fromaidge,  
 Et lai sentence di consistoire  
 Ne serait que coue [queue] de poire.

Tout ceci (pp. 14—16) fait partie d'une églogue de 330 vers manuscrits, que possédait M. X. Kohler. (p. 16, note 2).

La longueur de cette pièce et plus d'un trait dans les vers ci-dessus me font douter que ce soit vraiment de la poésie *populaire*.

## 75

txite, txite tē ũlätö . . . Quitte, quitte ta houlette . . .

(Patois de Bourrignon)



li tē vwä-rē, mē mē-trä-sē, lē trē-zōē k'i ē pō twä!

- |  |  |
|--|--|
| 1. txite, txite tē ũlätö <sup>1)</sup><br>pō ātrē dē mē txēbrätö.<br>li tē vwärē, mē mēträse,<br>lē trēzōē <sup>2)</sup> k'i ē pō twä! | — Quitte, quitte ta houlette<br>Pour entrer dans ma chambrette.<br>Là tu verras, ma maîtresse,<br>Les trésors que j'ai pour toi.   |
| 2. — d'vō trēzōē i n'ē kē fērē,<br>i n'ē pō l'amour ā tētö.<br>retirä-vō ědjämä, <sup>3)</sup><br>sē n'ā pō vō k'i ätä.                | — De vos trésors je n'ai que faire,<br>Je n'ai pas l'amour en tête.<br>Retirez-vous hardiment,<br>Ce n'est pas vous que j'attends. |

(M. H. Monnin, instituteur à Bourrignon).

## 76

mō pēr ěvĕ sītχē sā mōtō . . .  
Mon père avait cinq cents moutons . . .

(Patois de Buix, Ajoie)



lēt, i - lü lō, y'ä ē - tō lē bwär - djä - rø.

1) Cf. n° 83, str. 5: *qlatö*.

2) Le latin au libre + r = *ōa*: thesauru = *trēzōā*; auru = *ōā*;  
aura = *ōar*, etc.

3) *ědjämä* est la forme ajoulotte; Delémont dit: *ěrdämä* (cf. *Arch.* III,  
p. 280, n° 14, str. 1).



1. mō pēr ɛ̃vɛ sītχə sā mōtō, (bis) Mon père avait cinq cents moutons,  
     ō lōlō, Oh! lon lon,  
 y'ā ɛ̃tō lɛ̃ bwārdjār, J'en étais la bergère,  
     ilūlɛ̃t, ilūlɛ̃t, ilūlō, Iloulette, iloulette, iloulon,  
 y'ā ɛ̃tō lɛ̃ bwārdjār. J'en étais la bergère.
2. ləprēmīə djwɛ̃ k'i lɛ̃ mwānō, (bis) Le premier jour que je les menais,  
     ō lōlō, Le loup m'en a pris quinze.  
 lə lū m'ā ɛ̃ pri tχīz,  
     ilūlɛ̃t, etc.  
 lə lū m'ā ɛ̃ pri tχīz.
3. ī bɛ̃ bŭəb<sup>1)</sup> kə pɛ̃sɛ̃ pwā li, (bis) Un beau garçon qui passait par là  
     ō lōlō, Me redonne le quinzième.  
 mə rbɛ̃yə lɛ̃ tχīziəm,  
     ilūlɛ̃t, etc.  
 mə rbɛ̃yə lɛ̃ tχīziəm.
4. «tχɛ̃ k'nō tōdrɛ̃ nō byā mōtō, (bis) « Quand (que) nous tondrons nos  
     ō lōlō, [blancs moutons,  
 vōz-ā ɛ̃rɛ̃ lɛ̃ lɛ̃n, Vous en aurez la laine.  
     ilūlɛ̃t, etc.  
 vōz-ā ɛ̃rɛ̃ lɛ̃ lɛ̃n,
5. — s' n'ā p' d'lɛ̃ lɛ̃n k'ɛ̃ mə — Ce n'est pas de la laine qu'il  
     ō lōlō, [fā, (bis) [me faut,  
 s'ā tō ptɛ̃ tχūər, bwārdjār, C'est ton petit cœur, bergère.  
     ilūlɛ̃t, etc.  
 s'ā tō ptɛ̃ tχūər, bwārdjār.
6. — mō ptɛ̃ tχūər n'ā p'pŭvō, (bis) — Mon petit cœur n'est pas pour  
     ō lōlō, [vous,  
 ɛ̃l ā prōmi ā piər, Il est promis à Pierre.  
     ilūlɛ̃t, etc.  
 ɛ̃l ā prōmi ā piər.
7. — piər n'ā k'ī grō rō dō d'almā, — Pierre n'est qu'un gros rond dos  
     ō lōlō, [(bis) [d'Allemand,  
 kə n'sɛ̃ rā di tō fɛ̃r, Qui ne sait rien du tout faire.  
     ilūlɛ̃t, etc.  
 kə n'sɛ̃ rā di tō fɛ̃r.
8. — mō pūr djɛ̃tχă, tə t'ɛ̃ pri trō — Mon pauvre petit Jacques, tu  
     ō lōlō, [tɛ̃ (bis) [t'[y]es pris trop tard,  
 tə t'ɛ̃ pri tō tɛ̃ pō m' pχɛ̃r, Tu t'[y] es pris trop tard pour me  
     ilūlɛ̃t, etc. [plaire. »  
 tə t'ɛ̃ pri trō tɛ̃ pō m' pχɛ̃r. »

(M. Meuzy, boulanger, à Buix).

<sup>1)</sup> De l'allemand Bube; très souvent employé, ainsi que le diminutif *bŭəbă*.

77

də bõ mětī . . . De bon matin . . .

(Patois de Miécourt)



də bõ mĕ - tī i m'sœ yõ - vĕ, pü mĕ - tī kə lĕ  
 yũ - nœ, pour al - - ler voir cel - le que j'ai-mais tant de-  
 puis l'â - ge de qua - torze ans.

1. də bõ mětī i m'sœ yõvĕ, De bon matin je me suis levé,  
 pü mĕtī kə lĕ yũnœ, Plus matin que la lune.  
*Pour aller voir celle que j'aimais tant*  
*Depuis l'âge de quatorze ans.*
2. Tõ drwă m'ă sœ rälĕ kăkĕ Tout droit [je] m'en suis (r)allé  
 [frapper]  
 ă lĕ pũætœ də mĕ mĭœ. (En) a la porte de ma mie.  
*« Ouvrez, la belle, si vous m'aimez ;*  
*J'ai grand désir de vous parler.*
3. ęlăs! kmă võz-õvrirõ? — Hélas! comment vous ouvrirais-  
 [je]?  
*Je suis ici bien malade,*  
*Malade dans mon lit,*  
*En grand danger de mourir.*
4. — ę făt-ălĕ ă mĕdäsĭ, — Il faut aller au médecin,  
 ă mĕdäsĭ ę Londres. Au médecin à Londres.  
*Au médecin allons, dépêchons-nous,*  
*Car à grand'peine la reverrons-nous! »*
5. . . . lœ mĕdäsĭ fœ ęrivĕ, [Quand] le médecin fut arrivé,  
 lĕ bĕl nœ fœ p'mũætœ. La belle ne fut pas morte.  
*Elle tira la main hors de son lit*  
*Pour dire adieu à son ami.*
- 6 lœ mĕdäsĭ l'ę rkõsõlĕ: Le médecin l'a (re)consolé:  
 võz-ă trõvrĕ d'ătr! Vous en trouverez bien d'autres!  
 ę-y-ă ę tĕ, dĕ ptĕtœ, dĕ grădœ, Il y en a tant, des petites, des  
 ę dĕ rĕtxœ mĕrtxĕdœ. Et des riches marchandes. [grandes,
7. — lĕ fĕyœ dĕ rĕtxœ mĕrtxĕ — Les filles des riches marchands  
 fĕ bĭ lĕ demoiselles, Font bien les demoiselles.  
*Portant dentelles et rubans ;*  
*Dans leur bourse, il n'y a point d'argent. »*

(A. Mouche, sergent-major de gendarmerie, 78 ans, Porrentruy).

də bō mětī djākă sə yöv De bon matin Jacques se lève

(Patois de Villars s/Fontenais)



1. də bō mětī djākă sə yöv, De bon matin petit Jacques se lève,  
s'ā bī vĕti, s'ā mā frizĕ, S'est bien vêtu, s'est mal frisé,  
s'ā bī pĕñiə, s'ā mā lĕvĕ, S'est bien peigné, s'est mal lavé,  
k'ĕ rəsãñĕ ĩ pūə sĕyĕ.<sup>1)</sup> Qu'il ressemblait [à] un sanglier.
2. ā lĕ txĕrĕr s'ā āt-ālĕ, A la charrière s'en est allé,  
ĕ n'i tröv nyũ kə lĕ djüstĭn. Il n'y trouve personne que la Justine.  
«ō dĕ, bonjour, bonjour, Justine! «Oh! Dieu, bonjour, bonjour, Justine!  
lĕvũ sō tü vō djā rālĕ?» Où sont tous vos gens (r)allés?»
3. dĕ l'mĕm instant sĕ mĕr ĕriv: Dans le même instant sa mère arrive:  
«ō dĕ, bōdjwĕ, bōdjwĕ, djākă! «Oh! Dieu! bonjour, bonjour, Jacques!  
i krĕ kə te kārĕs mĕ fĕyə. Je crois que tu caresses ma fille.  
.....
4. — ō dĕ, oui! dĕ, oui! mĕyãnə,<sup>2)</sup> — Oh! parbleu oui! parbleu oui!  
i vĕñō vĕ lĕ dmĕdĕ. [Marianne,  
ĕlĕ! mō dūə, sārĕ-yə refüzĕ? Je venais vous la demander.  
..... Hélas! mon Dieu, serai-je refusé?
5. — ō dĕ, oui! dĕ, oui! mō fĕ; — Oh! parbleu oui! parbleu oui!  
Ma fille est encore trop jeunette, [mon fils.  
n'ā ni vĕti n'ātrōslĕ.<sup>3)</sup> Ma fille est encore trop jeunette,  
mō bĕ djākă, ĕ t'ā fā rālĕ. » Elle n'est ni vêtue ni entrousselée.  
Mon beau Jacques, il t'en faut [(r)aller.]»

1) ĩ pūə sĕyĕ = porcu setatu = sanglier.

2) Mĕyãnə, pour mĕriã-ãnə; on dit aussi: mĕyğnät.

3) Remarquer l'élision de ni; ātrōslĕ = pourvu d'un trousseau. Cf. Arch. IV, p. 161, n° 67, notes 5 et 6. Je dois ici rectifier la leçon que j'avais donnée: ĕ n'ĕ [litt. «elle n'a»] ni vĕti ni trōslĕ. Cette leçon ne me paraissait pas claire, et je disais que vĕti ne peut être que participe passé ou infinitif et jamais substantif. De même pour trōslĕ que je ne savais à quoi rapporter et où je pensais qu'il fallait voir le simple trōsĕ muni du suffixe allemand li. Je n'avais pas encore la version ci-dessus, qui est la seule correcte et qui rectifie l'autre.

6. lĕ dĵenröz s'ã vĕ dĕ sĕ txĕbr, La Gĕnĕreuse s'en va dans sa chambre,  
*Frappant si fort sur ses genoux*: Frappant si fort sur ses genoux:  
«nĕ sĕrĕ-yĕ ĕv wã si bĕ rwãñũ?»<sup>1)</sup> «Nesaurais-je avoir ce beau vaurien?»  
.....
7. sĕ mĕr s'ã vĕ lĕ rkĕsĕlĕ: Sa mĕre s'en va la (re)consoler:  
«s'ãt-un buveur, s'ãt-un jĕueur; «C'est un buveur, c'est un jĕueur;  
*il te mettra la mort<sup>2)</sup> au cĕur.*  
.....
8. — *Ah! je me moque de ses jouettes;  
S'il boit-z-un coup, j'en boirai deux;  
Hĕlas! ma mĕre, ah! je le veux!*  
[Parlé, en crachant à terre:]  
— tĕ l'ĕ, bĕgrĕ de chienne, — Tu l'as, bougre de chienne,  
[prends-le!] [prends-le!]  
(Gĕnĕreuse Choulat, 66 ans, Villars s/Fontenais).

79

si kĕlã s'ã yĕvĕ d'bĕ mĕtĩ  
(Ce) Colas s'est levé de bon matin  
(Patois de Vermes)

1. si kĕlã s'ã yĕvĕ d'bĕ mĕtĩ, (Ce) Colas s'est levé de bon matin,  
s'ã bĩ lĕvĕ, s'ã bĩ frizĕ, [II] s'est bien lavé, s'est bien frisé,  
txiĕ lĕ yĕklĕ<sup>3)</sup> s'ã-ã rãlĕ; Chez le Yoquelet s'en est allé;  
n'ã nyũ trĕvĕ kĕ stĕ kãtrĩnĕ. [II] n'a personne trouvé que (cette)  
[Catherine.]
2. ....  
.....  
«bĕdjĕ, kãtrĩnĕ! kãtrĩnĕ, bĕdjĕ! «Bonjour, Catherine! Catherine,  
[bonjour!]  
lĕvũ sĕ tĕ vĕ djã rãlĕ? Où sont tous vos gens (r)allés?
3. — *Mon pĕre est à l'ĕglise;*  
mĕ mĕr ã tĕ kwã li dĕlã; Ma mĕre est tout près d'ici!  
ĕ d'ĩ<sup>4)</sup> mĕmã i rvĩdrĕ.»<sup>5)</sup> Et dans un moment elle reviendra.»  
.....

1) *Rwãñũ* ou *rãñũ* signifie littéralement «rogneux, teigneux.»

2) Cf. la pièce suivante, str. 8: *il te mettra l'amour au cĕur.*

3) D'après Guĕlat, ce nom signifie *Jocrisse, benĕt*. C'est l'allemand suisse *Joggeli (Jakob) = Jacques*.

4) On peut comprendre ce passage: «Et d'un moment (sc. à l'autre)»; mais ce n'est pas très naturel. J'aime mieux y voir l'élision de *dĕ*: *d'ĩ = dĕ ĩ = dans un.*

5) *Rvĩdrĕ* n'est pas la forme patoise, mais il y a influence du français. Le futur régulier de *rvani* est: *i rvãrĕ, tĕ rvãrĕ, ĕ rvãrĕ, nĕ rvãrĕ, vĕ rvãrĕ, ĕ rvãrĕ* (cf. n<sup>o</sup> 86, str. 5).

4. ě d'ĩ mǒmǎ sǒ pēr ěrivǎ: Et dans un moment son père arrive :  
« bǒdjǒ, kǒlǎ! kǒlǎ, bǒdjǒ! » « Bonjour, Colas! Colas, bonjour!  
*Je crois que vous faites l'amour?*
5. — i fě *l'amour* ā vǒt kǎtrĩnǎ; — Je fais l'amour à votre Catherine;  
i sǒē vni si lě dmědē. Je suis venu ici la demander.  
ōzrět-ō mǎ lě rfüzē? Oserait-on me la refuser?  
.....
6. nǒt kǎtrĩnǎ ā d'ĩ ā trǒ djūā,<sup>1)</sup> — Notre Catherine est d'un an  
lě fā vēti, lě trǒslē. [Il] la faut vêtir, la *trousseler*.  
mǒ bē kǒlǎ, ě t't'ā fā rālē. Mon beau Colas, il (te) t'en faut  
..... [(r)aller.]»
7. lě kǎtrĩnǎ ..... La Catherine .....  
lě mē djwētǎ xū sǒ djǎnǒ, Les mains jointes sur son genou,  
di: « mǒ dūē! mǒ dūē! Dit: « Mon Dieu! mon Dieu!  
nǎ sěřǒ-yǎ ěvwǎ si gǎrsǒ? » Ne saurais-je avoir ce garçon? »
8. sě mēr vī ěprē: Sa mère vient après:  
« *Ce n'est qu'un joueur,*  
*Ce n'est qu'un buveur:*  
*Il te donnera de l'amour au cœur.*
9. — *Ma mère, je m'en fous bien;*  
*S'il boit un coup, j'en boirai deux.*  
*Hélas, ma mère, je le veux!*»

(M<sup>lle</sup> M. Fleury, institutrice, à Vermes).

## 80

## Même sujet

(Patois de Develier)

1. d'ĩ bǒ mǒētĩ bǎgnē sǎ yǒv, D'un bon matin Baguené (?) se lève,  
s'ā bī vēti, s'ā bī frizē; S'est bien vêtu, s'est bien frisé;  
drwǎ txiǎ lě mēřiǎ ā-ā rālē. Droit chez (la) Marie [s]'en est (r)allé.  
n'ě nyū trǒvē kǎ lě mēřiǎ. [Il] n'a personne trouvé que (la)  
[Marie.]
2. « bǒdjǒ, mēřiǎ . . . « Bonjour, Marie . . . . .  
lěvǔ sǒ rālē vǒ djǎ? (Là) où sont (r)allés vos gens?  
— mǒ pēr ā rālē dě nǒt mǒřiǎ; — Mon père est (r)allé dans notre  
[église];  
mě mēr ā tǒ kwǎ pě li. » Ma mère est tout près d'ici.»

<sup>1)</sup> Cf. dans les *Schweizerische Volkslieder*, von Dr. Ludwig Tobler (Frauenfeld, 1884), II, p. 174, *Der Dursli und d's Babeli*:

1. Es het e Bur es Töchterli,  
mit Name heisst es Babeli;  
es het zweu Züpfli, si sind wie Gold,  
drum isch ihm au der Dursli hold.
2. Der Dursli lauft dem Vater na:  
«O Vater, weit ihr mer 's Babelilal!»  
«Mis Babeli isch no vil zu chlei,  
es schlaft das Jar no wol allei.»

3. dē l' mōmē lē rwāsi: Dans le moment la (re)voici:  
«bōdjō, bāgnē! bāgnē, bōdjō! «Bonjour, Bagnené! Bagnené, bonjour!  
lēvū t'ā vē-tə tə prōmnē? Où t'en vas-tu te promener?  
.....
4. — i vī dmēdē vōt fēyā. — Je viens demander votre fille.  
m'i srēt-i arfuzē?<sup>1)</sup> (M'y) me serait-elle refusée?  
.....
5. — mē fēyā ā ākō trō djūnāt. — Ma fille est encore trop jeune.  
lē fā vēti ē trōslē, [Il] la faut vêtir et *trousseler*,  
dvē s'kə d'lē mēriē. » (Devant ce que) Avant que de la  
..... [marier.] »  
(Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier).

## 81

## lē pēyā d'ōardjə La paille d'orge

(Patois de Courcelon)

1. mō pēr ē mē mūatr<sup>2)</sup> Mon père et ma mère  
sōt-ālē ātādr lē grē mās. Sont allés entendre la grand'messe.  
ē m'i ē di Ils (m'y) m'ont dit  
də tō<sup>3)</sup> bī frāmē nō pōatx. De (tout) bien fermer [toutes] nos  
[portes].
2. i sōē ālē kōtē nōtrə driə Je suis allée fermer notre derrière  
ēvō ēn pēyā d'ōardjə. Avec une paille d'orge.  
i sōē ālē ētātxiə nōtrə dvē Je suis allée attacher notre devant  
ēvō ī flē d'sōē biōvə. Avec un fil de soie bleue.
3. mō ēmā ā rəvnū,<sup>4)</sup> Mon amant est revenu,  
ē vōyū ātrē pē fōaxə; [Il] a voulu entrer par force.  
ē m'i ē pri, Il (m'y) m'a pris[e],  
ē m'i ē txēpē dxü si kōfrə. Il m'a jetée sur (ce) [le] coffre.
4. mē mūatr ā rəvəni,<sup>4)</sup> Ma mère est revenu[e],  
kriē miséricorde. [Elle] cria miséricorde.  
.....  
.....

<sup>1)</sup> Remarquer l'ə prosthétique de *arfuzē*.

<sup>2)</sup> A Courcelon, comme dans tout le Val Tèrby et à Vermes, on se sert du mot allemand: *lē mūatr*, au lieu de *lē mēr*.

<sup>3)</sup> Remarquer la construction: *tō bī frāmē nō pōatx*, pour *bī frāmē tō nō pōatx* (cf. n° 110, str. 7, 8). Le mot *tō* est en général invariable; on ne dira jamais: *tōt nō pōatx*. En français même, on entend très fréquemment dire: **tout l'année; tout la semaine**. Cf. Arch. III, p. 290, note 3.

<sup>4)</sup> *Rəvnū* est français. Voyez à la str. 4 la forme régulière *rəvəni*.

5.  $\bar{o}$  müətr, nə krɪə pə tɛ, O mère, ne crie pas tant,  
 ẽ m'i kɔpə dɛ txās. Il m'y coupe des chausses.  
 s'ẽ n'mə lɛ kɔpə pə stə fwä, S'il ne me les coupe pas cette fois,  
 ẽ m'lɛ küdrɛ bĩ ɛn ātrə. Il me les coudra bien une autre.  
 (Constant Villemain, charpentier, Courcelon.<sup>1)</sup>)

## 82

C'est tout là-bas . . .

(Patois de Courgenay)



C'est tout là - bas par - mi nos champs, C'est tout là-bas par-mi nos champs, Comme u - ne de - moi-sell', lon - la, Comme u - ne de - moi - sel - le.

1. Cest tout là-bas parmi nos champs, (bis)  
 Comme une demoisell', lon la,  
 Comme une demoiselle.
2. « Viens d'avec<sup>2)</sup> moi dans mon château, (bis)  
 Tu seras demoisell', lon la,  
 Tu seras demoiselle.
3. Tu porteras des chaînes d'or. (bis)  
 — Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine, lon la,  
 Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine.»

<sup>1)</sup> M. C. Villemain est décédé; il était déjà malade quand il m'a donné les paroles de ce chant. La mélodie était très originale et se chantait en frappant en cadence sur la table, tantôt avec les mains, tantôt avec les poings ou les coudes. — Jusqu'ici je n'ai pu trouver personne qui la sût.

<sup>2)</sup> Ce « *Viens d'avec moi* », qui fait involontairement penser à la formule patoise: *vĩ dɛvɔ mwä*, n'est pas suffisant pour faire supposer que cette chanson, presque entièrement française, ait dû exister primitivement en patois. — Je ne suis pas à même de vérifier actuellement si *d'avec* n'existe pas dans le parler vulgaire de certaines provinces de la France; mais j'ai trouvé dans les *Französische Volkslieder* de Haupt, p. 129: «Bell', viens-t'en d'avec moi — au chemin d'amourette.», et p. 141: «Combien gagnez-vous, la belle . . . ? — Un écu par chaque année, d'o un petit cotillon blanc.» — On ne peut donc pas prétendre avec certitude que notre *d'avec* trahisse l'influence du patois sur la chanson française.



4. Le fils du roi l'a-t-entendu[e] (bis)  
Du haut de sa fenêtr', lon la,  
Du haut de sa fenêtre.
5. — bē xir, i n'i sērō txētē<sup>1)</sup> (bis)  
Comme une demoisell', lon la,  
Comme une demoiselle.<sup>2)</sup>

(M. Laissue, né en 1819, Courgenay).

## 83

ã l'ēdjə də tʃētūəj ã ... A l'âge de quatorze ans ...  
(Patois de Pleujouse)

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. ã l'ēdjə də tʃētūəj<sup>2)</sup> ã,<br/>mō pēr ɛ̃ pœ mē mēr<br/>m'ē āvīə dē lē txē<br/>pō lē mōtō vwādžē.<sup>3)</sup><br/>i'ētō sōlə, djūən bārdjār,<br/>i m'ã sœ ānālē.</p> | <p>A l'âge de quatorze ans,<br/>Mon père et puis ma mère<br/>M'ont envoyée dans les champs<br/>Pour les moutons (gardant) garder.<br/>J'étais fatiguée, jeune bergère,<br/>Je me suis en allée.</p>               |
| <p>2. drīə ī vwă būətxē<sup>4)</sup><br/>lē bēl s'ā ādrēmīə.<br/>pē li ɛ̃ y ā pēsē<br/>ī grā txsū di rwă,<br/>kə m'ē di: «djūən bārdjār,<br/>ā! n'ē vō pə bī frwă?»</p>             | <p>Derrière un vert buisson<br/>La belle s'est endormie.<br/>Par là il y est passé<br/>Un grand chasseur du roi,<br/>Qui m'a dit: «Jeune bergère,<br/>Ah! n'avez-vous pas bien froid?»</p>                        |
| <p>3. — ō! nyā, k'i n'ē pə frwă,<br/>i sœ trō bī vēti.<br/>— prōñā piə mō mētē<br/>pō lē dū nō tʃōvri.<br/>nō bōtrē nō tʃūər āswānə,<br/>ɛ̃ pœ nō frē ī vō.</p>                     | <p>— Oh! non, que je n'ai pas froid,<br/>Je suis trop bien vêtu[e].<br/>— Prenons seulement mon manteau<br/>Pour les deux nous couvrir.<br/>Nous mettrons nos cœurs ensemble,<br/>Et puis nous ferons un vœu.</p> |
| <p>4. — ā! də vōtrə mētē,<br/>i vōz-ā rmēxiə.<br/>i sœ ākō djūənət,<br/>i n'ē kə tʃētūəj ã;<br/>y'ē ākō mō tʃūər də gēdjə<br/>ɛ̃ p'i vœ lə vādžē.</p>                               | <p>— Ah! de votre manteau,<br/>Je vous en remercie.<br/>Je suis encore jeunette,<br/>Je n'ai que quatorze ans;<br/>J'ai encore mon cœur de gage<br/>Et puis je veux le garder.</p>                                |

1) Beau sieur, je n'y saurais chanter.

2) Delémont dit: *tʃētōrz*.

3) Remarquer l'emploi archaïque du gérondif au lieu de l'infinitif, habituel après les prépositions.

4) On dit plutôt *būətxä* et, pour «buis», *būəxä* (buxu + ittu). On trouve aussi les formes *bōətxä* et *bōəxä*.



5. — pō tyü vœ-tə lõ vādĵē,  
mĕrdyərıt, mĕ mĭə?  
— ā! i vœ lõ vādĵē  
pō mō miñō bārdĵiə.  
ā dʒıdʒĕ dĕvō sĕ ǒlātə,  
ĕ m' vœ ĕpār ĕ dĕsĭə.  
— Pour qui veux-tu le garder,  
Marguerite, ma mie?  
— Ah! je veux le garder  
Pour mon mignon berger.  
En jouant du violon avec sa houlette,  
Il me veut apprendre à danser.
6. — də tō miñō bārdĵiə,  
t'n'ĕ p'fātə d'ā ĕtr ā pwĕn.  
ā! ĕl ā āgĕljĭə  
ā sĕrvĭs di rwā;  
i sĕ sō kĕpitĕnə,  
tə pœ vni dĕvō mwä.»  
— De ton mignon berger,  
Tu n'as pas besoin d'en être en peine.  
Ah! il est engagé  
Au service du roi;  
Je suis son capitaine,  
Tu peux venir avec moi.»

(M. F. Jobin, maire de Pleujouse).

## 84

lō lõ dĕ txĕ, lõ lõ dĕ prĕ

Le long des champs, le long des prés

(Patois de Beurnevésin)

1. lõ lõ dĕ txĕ, lõ lõ dĕ prĕ,  
djūən fĕyāt y'ĕ rĕskōtrĕ;<sup>1)</sup>  
y'ĕ rĕskōtrĕ djūən fĕyātə,  
kə rətʒöyĕ<sup>2)</sup> dĕ viǒlātə.  
Le long des champs, le long des prés,  
Jeune fillette j'ai rencontré;  
J'ai rencontré jeune fillette,  
Qui (re)cueillait des violettes.
2. i yi ĕ di: «djūən fĕyātə,  
pĕsrĭ-vō si bō sĕlātə?  
— i l'ĕ pĕsĕ ĕ rĕpĕsĕ  
ĕvō mō frĕr k'ĕvĕ sĕ dĕdʒə.  
Je lui ai dit: «Jeune fillette,  
Passeriez-vous ce bois seulette?  
— Je l'ai passé et repassé  
Avec mon frère qui avait sa dague.
3. — ǒ! də tō frĕr ĕ n'ā nõ txĕ<sup>3)</sup>;  
tō tʒūr, ĕ nõ lõ fā.  
— *Prenez mes bagues et mes anneaux  
Et tout ce que j'ai de plus beau.*  
Oh! de ton frère, il (n'en nous) ne  
[nous en chaut;  
Ton cœur, il nous le faut.
4. *Oh! laissez-moi mon cœur de gage,  
Puisqu'il ne vous porte aucun dommage.»*  
lō pü djūən dĭt-ā pü vĕyə:  
nōz-ĕ ǒfāsĭə dūə.<sup>4)</sup>  
Le plus jeune dit au plus vieux:  
Nous avons offensé Dieu.

<sup>1)</sup> Le patois dit ordinairement *rākōtrĕ*; aurions-nous là une forme analogue à l'italien *riscontrare*?

<sup>2)</sup> Imparfait de *rətʒōdr* = recueillir. Cf. *Arch.* III, p. 275, str. 3.

<sup>3)</sup> Expression très usitée: *ĕ n'm'ā txĕ*; *ĕ n'm'ā txĕ kwä*, qu'on rend dans le français jurassien par: *i'ne m'en soucie quoi*. Ex.: «Prendrez-vous du vin ou de la bière? — Oh! *i'ne m'en soucie quoi*.» Cf. n° 85, str. 2.

<sup>4)</sup> On voit tout de suite, au vers 3 de la strophe 4, que la chanson offre une lacune ou, plus probablement, qu'il y a contamination de deux chansons.

5. *Et se sont mis à marcher*  
 trā djwĕ, trā nō sans cesser. Trois jours, trois nuits, etc.  
*S'en sont allés droit à la porte*  
*Du père de la fille morte.*

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

85

ō dēsīə, bĕl, dēsīə! Oh! dansez, belle, dansez!  
 (Patois de Cœuve).



ō dē - siə, bĕl, dē - siə, lĕ fĕ - ri - rə lĕ lĕ! vō dpā-tĕ  
 vō sŭ - lĕ, lĕ fĕ - ri - rə lĕ li - rə, lĕ fĕ - ri - rə lĕ lĕ!

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. ō dēsīə, bĕl, dēsīə,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lĕ!<br/>         vō dpātĕ vō sŭlĕ,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lirə,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lĕ!</p> | <p>Oh! dansez, belle, dansez,<br/>         La farire la la!<br/>         Vous fripez vos souliers,<br/>         La farire la lire,<br/>         La farire la la!</p> |
| <p>2. Vō dpātĕ vō sŭlĕ,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lĕ!<br/>         — mĕ sŭlĕ k'ĕ nə m'ā txā,<br/>         lĕ fĕrirə etc.</p>                              | <p>— Mes souliers (qu')il ne m'en chaut.</p>   |
| <p>3. mĕ sŭlĕ k'ĕ nə m'ā txā,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lĕ!<br/>         mō ĕmi s'ī<sup>1)</sup> krəvwājīə<br/>         lĕ fĕrirə, etc.</p>               | <p>Mon ami c'est un cordonnier.</p>  |
| <p>4. mō ĕmi s'ī krəvwājīə,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lĕ!<br/>         mĕ sŭlĕ m'i rĕyŭārĕ,<sup>2)</sup><br/>         lĕ fĕrirə, etc.</p>                 | <p>Mes souliers [il] (m'y) me réparera,</p>  |
| <p>5. mĕ sŭlĕ m'i rĕyŭārĕ,<br/>         lĕ fĕrirə lĕ lĕ!<br/>         ĕ pĕtχə m'i mĕrĕārĕ,<br/>         lĕ fĕrirə, etc.</p>                               | <p>A Pâques, [il] (me mariera) m'é-<br/>         [pousera.]</p>  |

(M<sup>lle</sup> Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, née en 1834, à Cœuve).

1) Très belle élision pour s' ā ĩ.

2) Cf. *Arch.* III, p. 261, str. 7 et note 1.

Visite nocturne  
(Patois de Courtemaiche)

ī bē dūā-mwān, ě - prĕ sŏ-pĕ, ě m'vī ěn ě - vi - zĕ;  
 ā lĕ pūətx də mĕ bī - ě - mĕ tŏ drwā im'ā sĕt-ā - lĕ.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. ī bē dūāmwān, ěprĕ sŏpĕ,<br/>        ě m'vī ěn ěvizĕ<sup>1)</sup>);<br/>        ā lĕ pūətx də mĕ bī-ĕmĕ<br/>        tŏ drwā i m'ā sĕt-āle.</p>       | <p>Un beau dimanche, après souper,<br/>       Il me vient une idée;<br/>       A la porte de ma bien-aimée<br/>       Tout droit je m'en suis allé.</p>   |
| <p>2. «övrĭ lĕ pūətx, lĕ bĕl, övrĭ,<br/>        lĕ bĕl, sə vŏ m'ĕmĕ!»<br/>        ě d'ĕnə mĕ mə vīt-övrĭ,<br/>        də l'ātrə m'ābrĕsĕ.<sup>2)</sup></p> | <p>«Ouvrez la porte, la belle, ouvrez,<br/>       La belle, si vous m'aimez!»<br/>       Et d'une main [elle] me vint ouvrir,<br/>       De l'autre [elle] m'embrassa.</p>  |
| <p>3. «dĕvĕti-vŏ, dĕtxāsiə-vŏ,<br/>        mŏ-ĕmi, kŭtxiə-vŏ!»<br/>        ě n'fŏe p'xitŏ ā yĕ<br/>        kə l' gālā s'ādrəmĕ.</p>                        | <p>«Dévêtez-vous, déchaussez-vous,<br/>       Mon ami, couchez-vous!»<br/>       Il ne fut pas sitôt au lit<br/>       Que le galant s'endormit.</p>  |
| <p>4. «rĕvwāyiə-vŏ, rəvirĭə-vŏ,<br/>        virĭət-vŏ dəvĕə mwā.<br/>        dā kə lĕ nŏ ěrĕ trā djwĕ,<br/>        drəmĭrĕ-vŏ tūədjə?<sup>3)</sup></p>     | <p>— Réveillez-vous, retournez-vous,<br/>       Tournez-vous (de)vers moi.<br/>       (Dès que) quand les nuits auront<br/>                                         [trois jours,<br/>       Dormirez-vous toujours?<sup>4)</sup></p> |
| <p>5. — ěnə ātrə fwā k'i rəvəĕ,<br/>        i vŏ kŏtātəĕ.<br/>        — ěnə ātrə fwā k'tə rəvəĕ,<br/>        lĕ pūətx i frŏmərə.<sup>5)</sup></p>          | <p>— Une autre fois que je reviendrai,<br/>       Je vous contenterai.<br/>       — Une autre fois que tu reviendras,<br/>       La porte je fermerai.</p>  |

1) Littéralement: une *avisée* = une idée.

2) Ici ce mot est pris, comme en ancien français, dans le sens étymologique; c'est l'allemand *umarmen* et non *küssen*.

3) Mot rare dans le patois jurassien; on dit habituellement: *ědĕ* (anc. fr. *adès*).

4) Passage peut-être altéré; on pourrait lire:

dā kə lĕ nŏ ěrĕ trā djwĕ      quand même les nuits *auraient* trois jours,  
 drəmĭrĕ vŏ, etc.                      *dormiriez-vous* toujours?

Mais le futur s'entend très bien, comme une façon de plaisanterie.

5) On a les deux formes *frŏmĕ* et *frāmĕ* (cf. n<sup>o</sup> 87, str. 7). La voyelle nasale a été amenée par l'*m* suivante.

6. *tʃɛ̃ tə tɛ̃n̄ə lɛ̃ kɛ̃yə ɛ̃<sup>1)</sup> byɛ̃,*      Quand tu tenais la caille dans les blés,  
*tə dɛ̃v̄ə lɛ̃ pʃüm̄ɛ̃;*                      Tu devais la plumer;  
*tʃɛ̃ tə tɛ̃n̄ə lɛ̃ piə ā n̄i,*              Quand tu tenais la pie au nid  
*tə dɛ̃v̄ə lɛ̃ sɛ̃zi.*                              Tu devais la saisir.

(M<sup>lle</sup> Lucie Pillier, Courtemaiche)

## 87

M. Biéatrix (*Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 17, 18) donne de ce thème une version un peu différente que je transcris littéralement:

## Lo Lôvre di saimedi

## La Veillée du samedi

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Tyaind c'en vint per va in<br/>                                           [sainmedi â soet,<br/>         Y'ais pris mon haibit voêt;<sup>2)</sup><br/>         Ai lai pouetche de mai bin aimée<br/>         M'en seus rallai caquaî.</p> <p>2. Di doigt caquaî: Oeuvrîtes-me,<br/>         Lai belle, se vôs n'ainmaiz.<br/>         — Y n'œuvre ai personne lai neu,<br/>         Se ce n'ât ai mon aimi.</p> <p>3. — Oeuvrîtes-me lai seulement,<br/>         Y serais vote aimant.<br/>         C'ât d'ainne main qu'elle m'œu-<br/>         De l'âtre m'embressét. [vrét,</p> <p>4. Dêvétis-vos, dêtchassies-vos,<br/>         Vos coutcherais aivo moi.<br/>         Eis ne feunnent pe chitôt â yé<br/>         Qu'lo galant s'endremét.</p> <p>5. Tyaind s'en vint per va lai<br/>         Lai belle se révoiyét. [mieneut,<br/>         — Lai neut s'en vait, lo djo<br/>         Vo ne me dites ran! [yi vint,</p> <p>6. — Léchies péssai, léchies veny<br/>         Et m'y léchies dremy.<br/>         Einne âtre fois qu'y reveurais,<sup>3)</sup><br/>         Y vôs contenterais.</p> | <p>Quand c'en vient (par) vers un<br/>                                           [samedi (au) soir,<br/>         J'ai pris mon habit vert;<br/>         A la porte de ma bien-aimée<br/>         [Je] m'en suis (r)allé frapper.</p> <p>Du doigt [je] frappai: Ouvrez-moi,<br/>         La belle, si vous m'aimez.<br/>         — Je n'ouvre à personne la nuit,<br/>         Si ce n'est à mon ami.</p> <p>— Ouvrez(-me-la)-la-moi seulement,<br/>         Je serai votre amant.<br/>         C'est d'une main qu'elle m'ouvrit,<br/>         De l'autre [elle] m'embrassa.</p> <p>Dêvêtez-vous, dêchassez-vous,<br/>         Vous coucherez avec moi.<br/>         Ils ne furent pas sitôt au lit<br/>         Que le galant s'endormit.</p> <p>Quand c'en vient (par) vers la<br/>         La belle se réveilla. [minuit,<br/>         — La nuit s'en va, le jour (y)<br/>         Vous ne me dites rien! [vient,</p> <p>— Laissez passer, laissez venir<br/>         Et (m'y) me laissez dormir.<br/>         Une autre fois que je reviendrai,<br/>         Je vous contenterai.</p> |
|---|---|

<sup>1)</sup> Même sens que l'anc. français *ès* = en les.

<sup>2)</sup> *Vwä*, de viride forme régulière. J'ai aussi entendu chanter: *mō ěbī nwä* = mon habit noir; mais je préfère la leçon *habit vert*, qui est certainement plus ancienne; car dans le bon vieux<sup>2</sup> temps, ou ne se mettait pas *en noir* pour se faire beau.

<sup>3)</sup> Lire: *rvørē*. Cf. n<sup>o</sup> 86, str. 5.

7. — Einne âtre fois qu' vôs — Une autre fois que vous reviendrez,  
 [reveurais,  
 Lai pouetche vo franmerais. La porte (je) vous fermerai.  
 —Lai belle, po vôs bin raittraipai, — La belle, pour vous bien rattraper,  
 Ne yi reverais djemais. [Je] n'y reviendrai jamais.

## 88

## Même sujet

(Patois des Enfers<sup>1)</sup>)

- |   |   |
|---|---|
| 1. ě yĕ ĩ bĕ sĕmdi ā swă.<br>i bĕt mĕ ābi vwă;<br>ā lĕ pĕatx dā mĕ bĭ ĕmĕ<br>i sĕt-ālĕ kākĕ.                              | Il y a un beau samedi au soir.<br>Je mets mon habit vert;<br>A la porte de ma bien aimée<br>Je suis allé frapper.                         |
| 2. «övēatə-mə lĕ pĕatx, lĕ bĕl,<br>lĕ bĕl, si vĕ m'ĕmĕ.<br>övēatə-mə lĕ pĕatx, lĕ bĕl,<br>i srĕ vĕt ĕjämă <sup>2)</sup> » | «Ouvrez-moi la porte, la belle,<br>La belle, si vous m'aimez.<br>Ouvrez-moi la porte, la belle,<br>Je serai votre amusement.              |
| 3. — i n'övrə pə lĕ pĕatx<br>sə s'n'ā k'ĕ mĕ-ĕmă.<br>— övēatə-mə lĕ <i>seulement</i> ,<br>i sĕ bĭ vĕt ĕmă.»               | — Je n'ouvre pas la porte<br>Si ce n'est (qu')à mon amant.<br>— Ouvrez-la-moi seulement,<br>Je suis bien votre amant.»                    |
| 4. d'ĕnə mĕ ĕl m'övrĕ,<br>də l'ātr ĕl m'ābrĕsĕ.<br>«dĕvĕ ĩə-vĕ, dĕtxāsĭə-vĕ,<br>vĕ kütxrĕ dĕvĕ mwă.»                      | D'une main elle m'ouvrit,<br>De l'autre elle m'embrassa.<br>«Dévêtez-vous, déchaussez-vous,<br>Vous coucherez avec moi.»                  |
| 5. lĕ nĕ s'pĕsĕ, lə djwĕ vni.<br>«vĕ nə mə fĕt rā.<br>— lĕxĭət pĕsĕ lĕ nĕ, l'djwĕ vni,<br>lĕxĭət-mə drəmĭ.                | La nuit se passa, le jour vint:<br>«Vous ne me faites rien.<br>— Laissez passer la nuit, le jour<br>Laissez-moi dormir. [venir,           |
| 6. ĕn ātrə fwă k'i rəvərĕ<br>i vĕ kĕtātərĕ.<br>— ĕn ātrə fwă kə vĕ rəvərĕ,<br>lĕ pĕatx i vĕ vĕ frāmĕ.                     | Une autre fois que je reviendrai,<br>Je vous contenterai.<br>— Une autre fois que vous re-<br>[viendrez,<br>La porte je vous veux fermer. |

<sup>1)</sup> Dans les Franches-Montagnes. Depuis la publication de ma I<sup>re</sup> partie, j'ai fait une tournée dans cette contrée; mais ma récolte n'a guère été fructueuse: le patois y a presque totalement disparu.

<sup>2)</sup> *Lĕz-ĕjmă* = la vaisselle, les ustensiles de ménage, les outils d'un métier. Ex.: *tĕ ĕ s'vĕ bĕtr ā mĕnĕdjə, ĕ fā tĕt sĕart d'ĕjmă* = quand on veut se mettre en ménage, il faut toutes sortes d'ustensiles. Ce mot signifie proprement ce qui sert à mettre à l'aise (*bĕtĕ ā l'ĕjə*). — Le sens est donc ici: Je serai celui que vous mettra à l'aise, qui vous amusera, qui vous fera plaisir. J'ai traduit par *amusement*, mais ce n'est pas parfaitement exact; il vaudrait mieux dire: *votre outil*, malgré le sens obscène que ce mot prête au vers, et qui est évidemment voulu dans notre chanson.

7. — lě běl, pǒ vǒ bī rětrěpē, — La belle, pour vous bien (r)at-  
i nə rəvərə djəmē. Je ne reviendrai jamais. [traper,  
— rəvəniz-i dūəmwan ā swā, — Revenez-y dimanche (au) soir,  
vǒ kǔtxrē dēvǒ mwā.» Vous coucherez avec moi.

(Ch. Joray, cantonnier, aux Enfers).

## 89

Bonjour, Sylvie<sup>1)</sup>

(Patois de St-Ursanne)



Bon-jou-re, Syl-vi-e. — Ser-vi-teur, mon sieur. — Ton cœur et ma  
vi-e Fe-ront mon bon-heur! — k'ā-s'kə vǒ mə di-tə, k'ā-s'kə s'ā k'l'a-  
mour? djə-mē də mē vīə i n'ā ē ǒ-yü pē-lē.

1. *Bonjoure, Sylvie.*

— *Serviteur, mon sieur.*

— *Ton cœur et ma vie*

*Feront mon bonheur!*

— k'ā-s'kə vǒ mə dītə?

k'ā-s'kə s'ā k'l'amour?

djəmē də mē vīə

i n'ā ē ǒyü pēlē.

Qu'est-ce que vous me dites?

Qu'est-ce que c'est que l'amour?

Jamais de ma vie

Je n'en ai entendu parler.

2. — *Bonjoure, Sylvie!*

*Tu me fais souffrir,*

*Tu me désespères,*

*Tu me fais mourir.*

— k'ā-s'k'i pǒrǒ fērə,

xir, pǒ vǒ vwāri?

txē l'ēpǒtityērə,

i vǒz-irē tǔəri.

Qu'est-ce que je pourrais faire,

Monsieur, pour vous guérir?

Chez l'apothicaire

Je vous [l']irai quérir.

3. — *De l'apothicaire,*

*Non, je ne veux pas.*

*Mon cœur et ma vie*

*Sont entre tes bras.*

<sup>1)</sup> Cf. la chanson fribourgeoise donnée par Hæfelin (*Les Patois romans du Canton de Fribourg*, p. 138), qui est beaucoup plus complète; la leçon que je donne, ainsi que la suivante, sont très altérées. — C'est du reste un thème très fréquent dans la poésie populaire française et qui, par le mélange des deux langues, peut être comparé avec le *contrasto* de Rambaud de Vaqueiras et de la dame gènoise, en gènois et provençal.

— k'ā-s'kə vǒ mə dītə?	Qu'est-ce que vous me dites?
mwa ki nə tī rā	Moi qui ne tiens rien
kə mǝ tʃənǝyātə <sup>1)</sup>	Que ma quenouillette
ātǝrtiyē də yī!	Entortillée de lin!

(M<sup>me</sup> Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne).

## 90

## Même sujet

(Patois de Tavannes<sup>2)</sup>)

1. *Que fais-tu, Sylvie,  
Là-bas dans ces prés?  
Etant si joliette,  
N'as-tu pas d'amant?*  
— k'ē-sǝ k'vǒ mə dītə?      Qu'est-ce que vous me dites?  
k'ē-sǝ k'ē āmā?<sup>3)</sup>      Qu'est-ce qu'un amant?  
djāmē də mā vyā      Jamais de ma vie  
mā mēr m'ā ā parlā.      Ma mère [ne] m'en a parlé.
  
  2. *Si ta mère, Sylvie,  
Ne t'en parle pas,  
L'amour si jolie  
Ne te le dit-elle pas?*  
— k'ē-sǝ k' vǒ mə dītə?      Qu'est-ce que vous me dites?  
k'ē-sǝ kə l'amour?      Qu'est-ce que l'amour?  
djāmē də mā vyā      Jamais de ma vie  
i n'ē ǝyü stü mǝ.      Je n'ai entendu ce mot.
  
  3. *Cruelle Sylvie,  
Tu me fais souffrir;  
Tu me désespères,  
Tu me fais languir.<sup>4)</sup>*  
— k'ē-sǝ k'vǒ mə dītə?      Qu'est-ce que vous me dites?  
mwā ki n' tənē rā      Moi qui ne tiens rien  
kə mā kənǝyēt      Que ma quenouillette  
də rītə<sup>5)</sup> ǝ də lē.      D'étope et de lin.
- (M<sup>me</sup> Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, à Tramelan).

<sup>1)</sup> De colūcula + itta. Le mot habituel est *tʃənǝyā*. La nasalisation de l'o a été amenée par l'n précédente. Cf. *genuculu* = *dʒənǝyā*; mais *peduculu* = *pǝyā*.

<sup>2)</sup> Malgré ce que je disais dans mon introduction (*Arch.* III, p. 257), je me suis décidé à publier cette chanson avec celles de l'Ajoie et de Delémont. Il sera intéressant de comparer le patois de Tavannes au *vādǝ* et à l'*ǝdjǝlā*.

<sup>3)</sup> Ce n'est pas le mot français, c'est bien la forme du patois de Tavannes.

<sup>4)</sup> Strophe complètement altérée. Par suite d'une lacune, la réponse de la bergère ne se rapporte pas aux paroles du « monsieur ».

<sup>5)</sup> Même mot que le vaudois *la rīta* = étope, filasse de chanvre.



## 91

ē pūətxə də lə vɛl . . . Aux portes de la ville . . .

(Patois de Cœuve)

*Bien marqué.*

ē pūətxə də lə vɛ - lə yɛ grāt - ɛ - bā - tə - mā; l'ɛ - bā - tə -  
 mā k'ɛ y ɛ, s'a tɔ də djūə - nə djā. də - sā, yə - vā lö piə,  
 rā - lö lä - djūə - rə - mā!

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. ē pūətxə də lə vɛl<br/>         y ɛ grāt-ɛbātəmā;<br/>         l'ɛbātəmā k'ɛ y ɛ,<br/>         s'a tɔ də djūənə djā.<br/>         dəsā, yəvā lö piə,<br/>         rālō lādjiərəmā!</p> | <p>Aux portes de la ville<br/>         Il y a grand ébattement;<br/>         L'ébattement qu'il y a,<br/>         C'est tout des jeunes gens.<br/>         Dansons, levons le pied,<br/>         (R)allons légèrement!</p> |
| <p>2. s'ɛtɔ lə miən ɛmi<br/>         k'ɛlɛ lə tɔ dəvɛ;<br/>         ɛ m'a vəni bɛjiə<br/>         trɛ xi dūsātəmā.<sup>1)</sup><br/>         dəsā, etc.</p>                                  | <p>C'était le mien ami<br/>         Qui allait le tout (devant) premier.<br/>         Il m'est venu baiser<br/>         Très si doucettément.<br/>         Dansons, etc.</p>   |
| <p>3. . . . .<br/>         . . . . .<br/>         m'ɛ rɔti də lə gūərdjə<br/>         trā ɔ kɛtrə də mɛ dā.<br/>         dəsā, etc.</p>  | <p>. . . . .<br/>         . . . . .<br/>         Il m'a cassé dans la bouche<br/>         Trois ou quatre de mes dents<br/>         Dansons, etc.</p>  |
| <p>4. mwā k'i ɛtɔ ākwɛ djūənətə,<br/> <br/>         k'i pūəɔ tɛ mɛ dā!<br/>         «nə pūəɛt pə, lɛ bɛl,<br/>         nə pūəɛt pə vɔ dā!<br/>         dəsā, etc.</p>                        | <p>Moi (que j'étais) qui étais encore<br/>         [jeunette,<br/>         (Que) je pleurais tant mes dents!<br/>         «Ne pleurez pas, la belle,<br/>         Ne pleurez pas vos dents!<br/>         Dansons, etc.</p> |
| <p>5. y'ɛ dədɛ mɛ bwɛxətə<sup>2)</sup><br/>         trā ɔ kɛtrə xɔ d'ɛrdjā!<br/>         nɔ lɛ bɔtrɛ, bɛl,<br/>         bɛl, ā pɛs də vɔ dā.<br/>         dəsā, etc.</p>                     | <p>J'ai dedans ma bourse<br/>         Trois ou quatre clous d'argent;<br/>         Nous les mettrons, belle,<br/>         Belle, en place de vos dents.<br/>         Dansons, etc.</p>                                     |

1) Quelle gracieuse expression! Et cependant ce *trɛ xi dūsātəmā* a pour résultat de casser *trā ɔ kɛtrə də mɛ dā!*

2) De bursa + itta. Delémont dit: *bɔrs, bɔrsət.*



6. bël, tʃɛ k' vɔ̃ rirī,  
lɛ̃ dā vɔ̃ rəyürī;  
bël, tʃɛ k' vɔ̃ dɛsrī,  
lɛ̃ dā vɔ̃ griyənri.<sup>1)</sup>  
dɛsa, yəvā lɔ̃ piə,  
rālɔ̃ lādjiərəmā. »
- Belle, quand (que) vous ririez,  
Les dents vous reluiraient;  
Belle, quand (que) vous danseriez  
Les dents vous tinteraient.  
Dansons, levons le pied,  
(R)allons légèrement. »

(M<sup>lle</sup> Thérèse Ribeaud, née en 1834, ancienne institutrice, à Cœuve).

Chanson très ancienne, que la mère de M<sup>lle</sup> Ribeaud, née en 1796, chantait lorsqu'elle était encore tout enfant.

## 91 bis

## Même sujet

(Patois de Courtedoux)

*Gai et animé.*

s'āt - ā bū di və - lɛ̃-djə. y ɛ̃ grā l'ɛ̃ - bɛ̃-ti - mǎ; l'ɛ̃ - bɛ̃ - ti - mǎ k'ɛ̃ y ɛ̃, s'ā tɔ̃ dɛ̃ djüə-nə djǎ. dɛ̃ - sǎ, lɛ̃ - rə - lī - dʒə, rli-dʒə, ũ sǎ - tǎ lɛ̃r - lī - dʒö - zə - mǎ!

1. s'āt-ā bū di və-lɛ̃-djə.  
y ɛ̃ grā l'ɛ̃bɛ̃timǎ;<sup>2)</sup>  
l'ɛ̃bɛ̃timǎ k'ɛ̃ y ɛ̃,  
s'ā tɔ̃ dɛ̃ djüənə djǎ.  
dɛ̃sǎ, lɛ̃rəlīdʒə rli-dʒə,  
ũ sǎtǎ lɛ̃rlīdʒözəmǎ!
- C'est au bout du village.  
Il y a grand ébattement;  
L'ébattement qu'il y a,  
C'est tout des jeunes gens.  
Dansons, larelingue relingue,  
Ou sautons larlingueusement!
2. l'ɛ̃bɛ̃timǎ k'ɛ̃ y ɛ̃,  
s'ā tɔ̃ dɛ̃ djüənə djǎ;  
dā sɛ̃t-ür ɛ̃ lɛ̃ rɔ̃də  
ɛ̃ sɔ̃ vəni lɛ̃ djǎ.<sup>3)</sup>  
dɛ̃sǎ, etc.
- De(puis)sept (heures) lieues à la ronde  
Il (sont) est venu (les) des gens.

<sup>1)</sup> *Griyənē* = rendre un bruit de grelots, de clochettes, faire *derin*, rendre un son argentin (*ī griyǎ* = un grelot). Cf. *Arch.* III, p. 264, str. 18, *fɛ̃r dʒidʒənǎtə*; et p. 266, str. 9, *fɛ̃r gāgyǎtə*.

<sup>2)</sup> Très jolie corruption du mot *ébattement*, que le peuple ne comprenait pas et qu'il a rapproché de *bâtiment*.

<sup>3)</sup> Nous avons ici la forme unipersonnelle = *il sont venu des gens*. Il ne faut pas y voir un: *ils sont venus, les gens*; mais bien le correspondant de l'allemand *es sind Leute angekommen*.

3. dā sēt-ūr ě lě rōdā  
 ě sō vāni lě djā;  
 s'ētĕ mō bĕl-ĕmi  
 k'ētĕ lə tū dāvā.  
 dēsā, etc. C'était mon bel ami  
 Qui était le tout devant.
4. s'ētĕ mō bĕl ĕmi  
 k'ētĕ lə tū dāvā;  
 ě m'ā vni rĕbrĕsĭā  
 xi trĕ dūsātēmā.  
 dēsā, etc. Il m'est venu (r)embrasser  
 Si très doucement.
5. k'ĕ m'ĕ kāsĕ dĕ lĕ gōærdjō<sup>1)</sup>  
 trā ō<sup>2)</sup> kĕtr dā mĕ dā. Qu'il m'a cassé dans la bouche  
 Trois ou quatre de mes dents.
6. mwā i ĕtō ākwĕ djūenātə,  
 i pūærō tĕ mĕ dā! Moi j'étais encore jeunette,  
 Je pleurais tant mes dents!
7. « nā pūærĕt pā, lĕ bĕl,  
 nā pūærĕt pā tĕ. » « Ne pleurez pas, la belle,  
 Ne pleurez pas tant.
8. y'ĕ ākwĕ dĕ mĕ bwĕxāt  
 trā ũ<sup>3)</sup> kĕtr χō d'ĕrdjā. J'ai encore dans ma bourse  
 Trois ou quatre clous d'argent.
9. nō vō lĕ bōtærĕ, bĕl,  
 ā pχĕs dā vō dā. Nous vous les mettrons, belle,  
 En place de vos dents.
10. lĕ bĕl, tχĕ vō rirĭ,  
 lĕ dā vō røyürĭ. La belle, quand vous ririez  
 Les dents vous reluiraient.
11. lĕ bĕl, tχĕ vō dĕsrĭ,  
 lĕ dā vō griyænĭ. » La belle quand vous danseriez  
 Les dents vous tinteraient.»
- (M<sup>lle</sup> Marie Studer, de Courtedoux, née en 1855. — Cure de  
 Bressaucourt. — Chanson de sa mère).

## 92

i m'ā vĕt-ā lĕ txæsə Je m'en vais à la chasse  
 (Patois de Fontenais)

Lento.



i m'ā vĕt-ā lĕ txæ-sə lə lō d'sĕ bō, lĕ lĕ, lə lō d'sĕ bō.

1. i m'ā vĕt-ā lĕ txæsə Je m'en vais à la chasse  
 lə lō d'sĕ bō, lĕ lĕ, Le long de ces bois, la la,  
 lə lō d'sĕ bō. Le long de ces bois.

<sup>1)</sup> Il est désormais inutile de répéter les deux premiers vers de la strophe.

<sup>2)</sup> Remarquer ces deux formes ũ et ō = ou). Toutes deux s'emploient dans l'Ajoie; mais peut-être y a-t-il ici dans la prononciation ũ une influence du français? — Dans *lə tū dāvā* (strophe 3), cette influence est évidente; car, dans tout le Jura, *a* combiné avec une nasale = *ĕ*. Ex.: de-ab-ante = *devĕ*, pane = *pĕ*, granu = *grĕ*, stramen = *ĕtrĕ* (paille), etc.

- |  |   |
|--|---|
| 2. i tir txü ěnə kāyə,<br>i l'ě māķě, lě lě,<br>i l'ě māķě.                      | Je tire sur une caille,<br>Je l'ai manquée, la la,<br>Je l'ai manquée.                          |
| 3. y'ě ětrĕpĕ mĕ mīə<br>tĕ drwă ě kĕtĕ, lě lě,<br>tĕ drwă ě kĕtĕ.                | J'ai attrapé ma mie<br>Tout droit à côté, la la,<br>Tout droit à côté.                          |
| 4. « ě dĕ! bĕdjwĕ, mĕ mīə,<br>vĕz-ĕ yə fĕ mā, lě lě,<br>vĕz-ĕ yə fĕ mā?          | « Ah! Dieu! bonjour, ma mie,<br>Vous ai-je fait mal, la la,<br>Vous ai-je fait mal?             |
| 5. — se n'serĕ pə pĕ dĕrĕ.<br>y'ă mĕrirĕ, lě lě,<br>y'ă mĕrirĕ.                  | — Ce ne sera pas pour guère.<br>J'en mourrais, la la,<br>J'en mourrais.                         |
| 6. — ě! sə vĕ mĕrĭ, mĕ mīə,<br>k'ă sə k'i fĕrĕ, lě lě,<br>k'ă sə k'i fĕrĕ?       | — Eh! si vous mouriez, ma mie,<br>Qu'est-ce que je ferais, la la<br>Qu'est-ce que je ferais?    |
| 7. y'adrĕ txü sĕz-āvə <sup>1)</sup> ,<br>tĕdjə pĕrĕ, lě lě,<br>tĕdjə pĕrĕ. »     | J'irais sur (ces eaux) la mer,<br>Toujours pleurant, la la,<br>Toujours pleurant. »             |
| 8. tĕ k'i fĕ txü sĕz-āvə,<br>y'ătă swăĕ, lě lě,<br>y'ătă swăĕ.                   | Quand (que) je fus sur la mer,<br>J'entends sonner, la la,<br>J'entends sonner.                 |
| 9. s'ă lə trĕpă d'mĕ mīə,<br>k'ă mĕatx ě trĕpĕsĕ, lě lě,<br>k'ă mĕatx ě trĕpĕsĕ. | C'est le trépas de ma mie,<br>Qui est morte et trépassée, la la,<br>Qui est morte et trépassée. |
| 10. dĕə vĕyə ěvwă sĕn-āmə,<br>ě mwă sĕn-ĕrdĭă, lě lě,<br>ě mwă sĕn ĕrdĭă,        | Dieu veuille avoir son âme,<br>Et moi son argent, la la,<br>Et moi son argent,                  |
| 11. pĕ äĕ bwăr bĕtĕyə<br>ĕvĕ mĕz-ĕmi, lě lě,<br>ĕvĕ mĕz-ĕmi!                     | Pour aller boire bouteille<br>Avec mes amis, la la,<br>Avec mes amis!                           |

(M. Jules Étique, instituteur, Fontenais).

ĭ djĕ i m'prĕmnĕ dĕ ĭ djĕrdĭ  
Un jour je me promenais dans un jardin  
(Patois de Develier)

- |  |  |
|--|--|
| 1. ĭ djĕ i m'prĕmnĕ dĕ ĭ djĕrdĭ,<br>lĕvŭ i fĕzĕ l'ĕmur,<br>ĕ pĕ i bwăyĕ di vĭ.<br>d'ĕn mĕ i tĕĕ mĕ văr,<br>dĕ l'ătr i tĕĕ ĭ <i>oranger</i> . | Un jour je me promenais dans un<br>Où je faisais l'amour, [jardin,<br>Et puis je buvais du vin.<br>D'une main je tenais mon verre,<br>De l'autre je tenais un oranger. |
|--|--|

<sup>1)</sup> C'est l'expression consacrée pour dire: « aller sur mer ».

2. «s'tə vülĕ, lĕ bĕl,  
*ton bonheur ferait lĕ mĭ.*  
 — xĕr ĕmā, ĕ tə n'fā pü  
 [södjiə ĕ mwă,  
 kār i sĕ trĕ djüən pĕ mə mĕriĕ.  
 te vĕe bĭ trĕvĕ dĕz-ātrə  
 kə srĭ bĭ pü förtünĕ kə mwă.»
- «Si tu voulais, la belle,  
 Ton bonheur ferait le mien.  
 — Cher amant, il ne te faut plus  
 [songer à moi,  
 Car je suis trop jeune pour me marier.  
 Tu veux bien [en] trouver des autres  
 Qui seraient bien plus fortunées  
 [que moi.]»
3. lĕ fleur ā pütĕ txĕdjĭə  
 kə lĕ xĕr āfĕ.  
 mĕ lĕ bĕxāt, ĕ sĕ d'mĕm  
 txĕ ĕ vlā txĕdjĭə d'ĕmā;  
 ĕ dyā tĕ k'ĕl sĕ trĕ djüən  
 pĕ pĕsĕ *leur temps.*
- La fleur est plutôt changĕe  
 Que la chĕre enfant.  
 Mais les filles, elles sont de mĕme  
 Quand elles veulent changer d'amant;  
 Elles disent toutes qu'elles sont trop  
 Pour passer leur temps. [jeunes
4. dĕ l' txā tā<sup>1)</sup> kĕm ā övĕə,  
*les lauriers ĕ sĕ ĕdĕ vwă.*  
 le txā tā s'ā l'rwă dĕ fleurs,  
 mĕ l'övĕə pĕ sĕ *froideur*  
 ā ā l'vĕtxĕr.
- Dans l'été comme en hiver,  
 Les lauriers (ils) sont toujours verts.  
 L'été est le roi des fleurs,  
 Mais l'hiver par sa froideur  
 En est le vainqueur.
5. tyü ā sĕ k'ĕ kĕpĕzĕ lĕ txĕsĕ?  
 s'ā ĕnə djüən fĕyĕ ĕ pĕ ĭ ĕĕrsĕ  
 kə s'ālĭ promnĕ lə lö d'ĭ djĕrdĭ  
 ĕ fĕzĭ l'ĕmür;  
 ĕ pĕ mwă, ĭ bwăyĕ di vĭ.  
 (Joseph Greppin, de Develier, né en 1827; St-Ursanne).
- Qui est-ce qui a composé la chanson?  
 C'est une jeune fille et un garçon  
 Qui s'allaient promener le long  
 Et faisaient l'amour; [d'un jardin  
 Et puis moi, je buvais du vin.

## 94

txĕ y'ĕtĕ fĕyĕ ĕ mĕriĕ... Quand j'étais fille à marier  
 (Patois de Movelier).

*Lent.*

txĕ y'ĕ - tĕ fĕyĕ ĕ mĕ - ri - ĕ, ĕ ā vwă - tĭr ĭ ĕ vŭ -  
 lĕ; mit - nĕ ĭ m'ā vĕ ti - rā - tsi, ti - rätĕ, ti - rĕ - tĕ, mĕz - ä -  
 fĕ! lə mĕ-riĕdjĕ m'ĕ rā - dü djök ā bü di vĕ - lĕdjĕ.

<sup>1)</sup> *Txā tā* = le chaud temps, l'été. En Ajoie, le *printemps* se dit: ə *pĕtxi fö*, de *pĕtxi* = partir, et *fö* = dehors (lat. *foris*) = le partir dehors, celui qui part dehors. Cf. le vaudois: *lŭ sālĭ frŭ*, même signification, et l'allemand suisse *ustig*.

1. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*  
*ɛ ǎ vwätür i ɛ vülɛ;*  
*mitnɛ i m'ǎ vɛ tirätsi, tirätə,*  
*mɛz ǎfɛ! [tirɔtɔ,<sup>1)</sup>*  
*lə mɛriɛdjə m'ɛ rǎdü*  
*djök ǎ bü di vǎlɛdje.<sup>2)</sup>* Quand j'étais fille à marier,  
 (Et) en voiture j'ai volé;  
 Maintenant je m'en vais tiratsi,  
 Mes enfants! [tirate, tiroton,  
 Le mariage m'a rendu(e)  
 Jusqu'au bout du village.
2. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*  
*dɛ bɛlə rɔb i ɛ püätxɛ;*  
*mitnɛ i m'ǎ vɛ gnɛyɔ<sup>3)</sup> dxü,*  
*[gnɛyɔ dädɔ, gnɛyɔtɔ,*  
*mɛz ǎfɛ!*  
*lə mɛriɛdjə, etc.* Quand j'étais fille à marier,  
 De(s) belles robes j'ai porté;  
 Maintenant je m'en vais guenilles des-  
 [sus, guenilles dessous, guenilloton,  
 Mes enfants!  
 Le mariage, etc.
3. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*  
*dɛ bɛl djɛrtɪər iɛ püätxɛ;*  
*mitnɛ i m'ǎ vɛ kwɛrdätsi,*  
*mɛz ǎfɛ! [kwɛrdät, kwɛrdɔtɔ,*  
*lə mɛriɛdjə, etc.* Quand j'étais fille à marier,  
 De(s) belles jarretières j'ai porté,  
 Maintenant je m'en vais cordatsi,  
 Mes enfants! [cordate, cordoton;  
 Le mariage, etc.
4. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*  
*dɛ bɛ sülɛ i ɛ püätxɛ;*  
*mitnɛ i m'ǎ vɛ xlɛrtyɛtsi,*  
*mɛz-ǎfɛ! [xlɛrtyät, xlɛrtyɔtɔ,<sup>4)</sup>*  
*lə mɛriɛdjə, etc.* Quand j'étais fille à marier,  
 De(s) beaux souliers j'ai porté;  
 Maintenant je m'en vais *traînant*  
 Mes enfants! [*mes savates*  
 Le mariage, etc.

(M<sup>me</sup> Fr. Broquet, à la *Croix*, Movelier).

## 95

*tʒɛ y'ɛtɔ djün ɛ mɛriɛ . . .*  
 Quand j'étais jeune à marier . . .

(Patois de Courgenay)

*Lent.*



*tʒɛ y'ɛ-tɔ djün ɛ mɛ-ri-ɛ, tʒɛ y'ɛ-tɔ djün ɛ mɛ-ri-ɛ,*  
*ɛ, i fɛ-zɔ lɛ gǎ-lǎ-tə, lɔ-lǎ, i fɛ-zɔ lɛ gǎ-lǎ-tə.*

<sup>1)</sup> Celui qui chante cettè sorte de complainte se promène en ayant l'air de boiter, de *tirer* le pied, la jambe; d'où ces espèces d'onomatopées: *tirätsi, tirätə, tirɔtɔ, mɛz ǎfɛ!* — Ces derniers mots sont un vocatif.

<sup>2)</sup> Il faut comprendre ce passage ainsi: Le mariage m'a rendue, c'est à dire menée, conduite jusqu'aux dernières petites maisons au bout du village, celles dans lesquelles la commune loge ses pauvres. — De même, strophe 3: maintenant je m'en vais, mes bas attachés avec de vieilles *cordes*, au lieu des belles jarretières d'antan.

<sup>3)</sup> Ce n'est pas un mot patois, mais une corruption du français. En patois on dit *gǎyɔ* ou *gwǎyɔ* (cf. *Arch.* IV, p. 151, n<sup>o</sup> 48, et p. 152, n<sup>o</sup> 49).

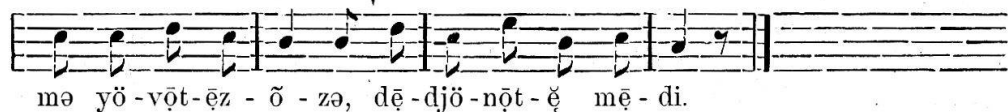
<sup>4)</sup> *xlɛrtyä* = un vieux soulier déchiré, une vieille savate. On a aussi le mot *dɛ xlürb* (Guélat donne: *chlourpe*), de l'allemand suisse

1. *txē y'ētō djūən ě mēriē, (bis)* Quand j'étais jeune à marier,  
*i fēzō lē gālātə, lōlā,* Je faisais la galante, lonla,  
*i fēzō lē gālātə.* Je faisais la galante.
2. *tō lē gālā mə vənī vūə, (bis)* Tous les galants me venaient voir,  
*kētr ě kētr dē mē txēbr, lōlā,* Quatre à quatre dans ma chambre.  
*kētr ě kētr dē mē txēbr.*
3. *lō pū djūən m'ě ěpōtxē, (bis)* Le plus jeune m'a apporté  
*ěnə pomme d'orange, lōlā,* Une pomme d'orange.  
*ěnə pomme d'orange.*
4. *lē pomme m'ā txwā txü ĩ pīə,* La pomme m'est tombé[e] sur un pied,  
*ěl m'ě kāsē lē txēb, lōlā,* Elle m'a cassé la jambe.  
*ěl m'ě kāsē lē txēb.*
5. *ě fāt-älē ā mēdəsī, (bis)* Il faut aller au médecin,  
*ā mēdəsī ě lōdə,<sup>1)</sup> lōlā,* Au médecin à Londres.  
*ā mēdəsī ě lōdə.*
6. « *Mon médecin. . . . .*,  
*Quelle maladie a ma fille, lōlā,*  
*Quelle maladie a ma fille?*
7. — *Mariez-la dès aujourd'hui, (bis)*  
*Elle sera guérie demain, lōlā,*  
*Elle sera guérie demain.*

(M. Metthez, instituteur à Courgenay).

## 96

*txē k'y ētō txīə mō pēr . . .* Quand j'étais chez mon père . . .  
(Patois de Buix)



1. *txē k'y'ētō txīə mō pēr,* Quand (que) j'étais chez mon père,  
*i vētxō sē sūsi;* Je vivais sans souci;  
*i mə yōvōt-ěz-ōzə,<sup>2)</sup>* Je me levais à onze heures,  
*dēdjōnōt-ě mēdi.* [Je] déjeunais à midi.

schlurpe ou schlarpe. Ce *xlërtyĕtsi, xlërtyät, xlërtyōtō, mēz-ăfĕ!* est un essai d'harmonie imitative et doit rendre le bruit que font de vieux souliers (des *charges*, comme on dit dans le Pays de Vaud) traînant sur le plancher. Cf. le suisse allemand: *er schlurpet ume.*

<sup>1)</sup> Corruption de *lōcrə* = Londres. Cf. n° 77, str. 4.

<sup>2)</sup> Le patois fait toujours la liaison avec le mot *ōzə*: *s'ā lēz-ōzə* = c'est *les-z-onze* = il est onze heures.

2. i mə sœ mēriē  
māgrē tō mē pwārā,  
māgrē pēr ę mēr;  
mitnē m'ā rēpā.  
Je me suis marié[e]  
Malgré tous mes parents,  
Malgré père et mère;  
Maintenant [je] m'en repens.
3. rēpāti nə vā dzēr,  
rēpāti nə vā rā.  
tʃē k'lē fōliə sō fētə,  
ël ā trō tē d'ā pēlē.  
Repentir ne vaut guère,  
Repentir ne vaut rien.  
Quand (que) les folies sont faites,  
Il est trop tard d'en parler.
- (Dominique Fridez, né en 1818 au Mérat, près Buix).

dī-mwā, mę djĕkəlīne . . . Dis-moi, ma Jaqueline . . .  
(Patois de Courfaivre)

dī - mwā, mę djĕ - kə - lī - nə, ũ kü - txə tœ lę nō? — i  
kütx ā lę txę - brä - tə də - riə lę txə - mə - nę. (ũ ę - tī -  
vō, mę miə? ọ - lā lə tã!)

1. « dī mwā, mę djĕkelīne,  
ũ küttxə-tœ lę nō?  
— i kütx ā lę txębrätə  
dərīə lę txəmənę.  
(ũ ętī-vō, mę miə? ọ lā lə tã!)  
« Dis-moi, ma Jaqueline,  
Où couches-tu la nuit?  
— Je couche en la chambrette  
Derrière la cheminée.  
(Où étiez-vous, ma mie? oh! là, le  
[temps!])
2. i kütx ā lę txębrätə  
dərīə lę txəmənę.  
— di-mwā, mę djĕkəlīne,  
t'i vœ-yə älę trōvę?  
(ũ ętī-vo, etc.)  
Je couche en la chambrette  
Derrière la cheminée.  
— Dis-moi, ma Jaqueline,  
T'y veux-je aller trouver?  
(Où étiez-vous, etc.)
3. di-mwā, mę djĕkəlīne,  
t'i vœ-yə älę trōvę? »  
lə prēmīə kō k'i męrtxə,  
lę txādīər ę grīnę.  
(ũ ętī-vō, etc.)  
Dis-moi, ma Jaqueline,  
T'y veux-je aller trouver? »  
Le premier coup que je marche,  
La chaudière a résonné.  
(Où étiez-vous, etc.)
4. lə prēmīə kō k'i męrtxə,  
lę txādīər ę grīnę.  
Le premier coup que je marche,  
La chaudière a résonné.



- sō pēre s'i<sup>1)</sup> rēvwāyæ: Son père (s'y) se réveille:  
 « Qu'est-ce que j'entends par là? » « Qu'est-ce que j'entends par là? »  
 (ũ ętī-vo, etc.) (Ou étiez-vous, etc.)
5. sō pēre s'i rēvwāyæ: Son père se réveille:  
 « Qu'est-ce que j'entends par là? » « Qu'est-ce que j'entends par là? »  
 — sə sō sē txę də vlędjə — Ce sont ces chats de village  
 kə n'fē kə d'i rętē. » Qui ne font que (d'y) d'aller à la  
 (ũ ętī-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.) [veillée[?]]
6. « sə sō sē txę də vlędjə » « Ce sont ces chats de village  
 kə n'fē kə d'i rętē. » Qui ne font que (d'y) d'aller à la  
 [veillée[?]]  
 — si t'n'ętō p'ī brēv ānə, — Si tu n'étais pas un brave homme,  
 i t'ērō kāsē lō nē. » Je t'aurais cassé le nez.»  
 (ũ ętī-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.)
7. « sə t'n'ętō p'ī brēv ānə, » « Si tu n'étais pas un brave homme,  
 i t'ērō kāsē lō nē; Je t'aurais cassé le nez.  
 mē dā k't'ę ī brēv ānə, Mais (dès que) puisque tu es un  
 ętxāvā tę djwēnē. » Achève ta journée.» [brave homme,  
 (ũ ętī-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.)

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, à Courfaivre).

Evidemment cette chanson est altérée et incomplète. Je l'ai retrouvée en entier dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (année 1895), et je la transcris ici,<sup>3)</sup> afin qu'on puisse faire la comparaison entre les deux versions.

<sup>1)</sup> *S'i*. Cet adverbe *y* se rencontre très souvent avec les pronoms *mə*, *tə*, *sə* (cf. n° 80, 81, 85, 87), si souvent même qu'on pourrait presque se demander s'il ne faut pas *y* voir des formes *mi*, *ti*, *si* = *me*, *te*, *se*. Mais il n'en est rien. Le latin a donné régulièrement *mə*, *tə*, *sə* (n proclise. — Du reste, on rencontre souvent le même emploi de *m'y*, *t'y*, *s'y* dans des chansons populaires françaises. Cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 209, n° 87, p. 222, n° 122, etc.; Haupt, *Französische Volkslieder*, p. 7, str. 2 (mais *m'y* fault endurer), p. 36 (a quoi ma beauté *m'y* sert-elle?), p. 46 (jamais plus ne *t'y* verray), p. 53 (comment *m'y* leveroye?), p. 55 (vous *m'y* tenez rudesse) pp. 67, 68, 84, 85, 88, 93, 130, 145, 157, etc.; Wolff, *Altfranzösische Volkslieder*, p. 24, str. 2, 3; p. 72, n° 22 (qui nuit et jour ne *my* fait que languir), p. 72, n° 21 (ne venez plus ainsy *my* rigoller), p. 76 et 77, n° 25, p. 85, n° 33, p. 91, n° 37, etc.; J. Viénot, *Vieilles Chansons du Pays de Montbéliard*, p. 124 (en *m'y* promenant), p. 132 (si *j'y* pleure), p. 144, p. 149, etc.

<sup>2)</sup> Je ne suis pas fixé sur le sens exact de cette expression. A Courfaivre: *älē rętē* signifie « aller » ou « commencer à aller à la veillée ». Je n'ai pas eu l'occasion de contrôler ce mot dans d'autres villages. — Puisqu'on parle de *chats*, faudrait-il y voir un dérivé de *rę* ou *ręt*, « le rat, la souris », et supposer que *rętē* signifie « attraper les souris »? Mais, en ce sens le verbe est absolument inusité; on ne dit que: *pār lę ręt* (par ex., n° 97bis, str. 5).

<sup>3)</sup> Je conserve l'orthographe donnée par *l'Almanach*. Cf. J. Viénot, *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard*, p. 93, qui cite la même pièce.



97<sup>bis</sup>

## Jacqueline, ohé!

(Pays de Montbéliard)

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Bondjoueu,<sup>1)</sup> mai Djaicqueline,<br/>         Vouès qu'vôs coutchie lai neu?<br/>         — I coutche dains not' grand'<br/>           [tchaimbre<br/>         A lon de lai tchemenaie.<br/>         Ah! ah! voitie vôr, lai Djaic-<br/>           [queline ohé!</p> | <p>Bonjour, ma Jacqueline,<br/>         Où est-ce que vous couchez la nuit?<br/>         — Je couche dans notre grand'<br/>           [chambre<br/>         Au long de la cheminée.<br/>         Ah! ah! voyez (voir) donc, la<br/>           [Jacqueline ohé!</p> |
| <p>2. Si vôs viait me v'ni vôr,<br/>         Détchâssie vôs chuyaies,<br/>         Contre lai grôsse tchâdire<br/>         Prentes vâdge de vôs borrai.<br/>         Ah! Ah! etc.</p>   | <p>Si vous voulez me venir voir<br/>         Déchaussez vos souliers.<br/>         Contre la grosse chaudière<br/>         Prenez garde de vous (bourrer)<br/>         Ah! ah! etc.                  [heurter.</p>   |
| <p>3. Contre lai grande tchâdire<br/>         El ollit<sup>2)</sup> se borrai:<br/>         — Mâ temps tiuait<sup>3)</sup> lai tchâdire,<br/>         Lou maignin<sup>4)</sup> que l'ai fait!<br/>         Ah! ah! etc.</p>   | <p>Contre la grande chaudière<br/>         Il alla se (bourrer) heurter:<br/>         — Le diable emporte la chaudière<br/>         Et le chaudronnier qui l'a faite!<br/>         Ah! ah! etc.</p>  |
| <p>4. Lai mère qu'étais y bèche,<br/>         Elle entendit çoulai;<br/>         Elle aipplit sai feille:<br/>         Mai fille, tius qu'â li?<br/>         Ah! ah! etc.</p>   | <p>La mère qui était (y basse) en bas,<br/>         Elle entendit cela;<br/>         Elle appela sa fille:<br/>         Ma fille, qui est-ce qui est là?<br/>         Ah! ah! etc.</p>   |
| <p>5. Oh! ce n'â ran, mai mère,<br/>         Ce n'â ran de çoulai.<br/>         Ç'â lou tchait d'lai vésine<br/>         Que vint penre nôs raits.<br/>         Ah! ah! etc.</p>  | <p>Oh! ce n'est rien, ma mère,<br/>         Ce n'est rien de cela.<br/>         C'est le chat de la voisine<br/>         Qui vient prendre nos rats.<br/>         Ah! ah! etc.</p>   |
| <p>6. Elle enfue lai tchandelle,<br/>         Elle montit lés égraies;<br/>         Elle serrit les tieuchennes<sup>5)</sup>,<br/>         Elle voyit lou Coulas.<br/>         Ah! ah! etc.</p>   | <p>Elle allume la chandelle,<br/>         Elle monta les escaliers;<br/>         Elle ouvrit les rideaux du lit<br/>         Elle vit (le) Colas.<br/>         Ah! ah! etc.</p>  |

<sup>1)</sup> Lire *bōdjwō*.

<sup>2)</sup> *Ollit*: de *ōlĕ*. Dans le patois de Montbéliard, le passé défini est en *-ĭ*.

<sup>3)</sup> Le *mā-tā* (mauvais temps) est un des noms du diable. Tout le monde connaît le refrain de la célèbre chanson des Pétignats: *kə lə mātā tχüĕ lĕ pĕtīnā, vīvə lĕz-ĕdjō'ā!* Que le diable (tue) emporte les Pétignats! Vivent les Ajoulots!

<sup>4)</sup> *Mĕñĭ* = chaudronnier ambulante; *magnin*, comme on dit dans la Suisse romande.

<sup>5)</sup> *Lĕ tχōxĕn* = rideaux de lit (courtines). *Serrir* signifie ici *tirer ensemble*, par suite *ouvrir*.

7. — S'te n'êtô pé bon drôle,  
Te serô bâtenaie;  
Main pisque t'â bon drôle,  
T'pô fini tai lôvraie.  
Ah! ah! etc.
- Si tu n'étais pas [un] bon drôle,  
Tu serais bâtonné;  
Mais puisque tu es [un] bon drôle,  
Tu peux finir ta veillée.  
Ah! ah! etc.

## 98

lĕ vālă də miĕkǒ      Les garçons de Miécourt  
(Patois de Vendlincourt)

Gai.

tʃĕ s'ā k'ĕ fĕn ǒ ā də txĕ, tʃĕ s'ā k'ĕ fĕn ǒ ā də  
txĕ, lə pü djüen s'ā ā rə - pā - ti, lə pü djüen s'ā ā rə - pā -  
ti. tǒ drwā rə - vī də txĕ sĕ tĕ - - tǒ, lĕ - vŭ lĕ  
bĕ - lə sə prǒ - mĕ - nə.

1. sə sǒ lĕ vālă də miĕkǒ (bis)      Ce sont les garçons de Miécourt  
kə s'ā rəvĕ ā selĕjĕdjə, (bis)      Qui s'en (re)vont à l'étoupage,  
.....  
sĕ dir ĕdüə ā yǒ mĕtrĕsə.<sup>1)</sup>      Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. tʃĕ s'ā k'ĕ fĕn ǒ<sup>2)</sup> ā də txĕ, (bis)      Quand (c'est qu')ils furent au haut  
[des champs,  
lə pü djüen s'ā ā rəpāti. (bis)      Le plus jeune s'en est repenti.  
tǒ drwā rəvī də txĕ<sup>3)</sup> sĕ tĕtə,      Tout droit revient (de) chez sa tante,  
lĕvŭ lĕ bĕlə sə prǒmĕnə.<sup>4)</sup>      (Là) où la belle se promène.

<sup>1)</sup> J'ai donné à la mélodie les paroles de la 2<sup>e</sup> strophe, qui est complète. Chose curieuse, on ne se rappelle plus maintenant le 3<sup>e</sup> vers de la 1<sup>re</sup> strophe; Xavier Kohler nous en a conservé une variante dans la préface des *Paniers*, p. 10:

Ce sont les vâlats de Mico	Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revegnan de la dguiere;	Que s'en reviennent de la guerre;
S'en sont allé poétchain les airmes	S'en sont allés portant les armes
Sain dire aidue an io maîtresses.	Sans dire adieu à leurs maîtresses.

<sup>2)</sup> ǒ ā = au haut, pour ā ā, par dissimilation.

<sup>3)</sup> Txĕ est un mot français; le patois dit txĕ.

<sup>4)</sup> Voici la strophe d'après X. Kohler (ibid.):

Qu'ain (tʃĕ) ai sont aivu feu di pays,	Quand ils ont été hors du pays,
Le pu djuene s'en â repenti;	Le plus jeune s'en est repenti;
S'en â rallé tchie sai tainte:	S'en est (r)allé chez sa tante:
«V'â-c' qu'â lai belle qu'i demainde?»	«Où est-ce qu'est la belle que je [demande?]

3. «ā bōdjṛēivō<sup>1)</sup>, mē tēt āliə, (bis) — Ah! bonjour à vous, ma tante Alie,  
mē bwēn-ēmīən'āt-ēyə pə si? (bis) Ma bonne amie n'est-elle pas ici?  
— Elle est là-haut dans la chambr'haute,  
Qu'elle pleure, qu'elle s'y lamente.»
4. *Le beau galant monta-z-en haut; (bis)*  
*La belle a tiré ses rideaux: (bis)*  
«Retirez-vous, je vous en prie;  
De vous mon cœur n'a plus envie.
5. — *Amie, faites-moi-z-un bouquet; (bis)*  
.....  
vō yi bōtrē trā ribā djānə. Vous y mettrez trois rubans jaunes.  
— y'ē fē l'amour, s'ā pō ī ātrə. — J'ai fait l'amour, c'est pour  
[un autre.
6. — *Amie, faites-moi-z-un mouchoir (bis)*  
.....  
fētə lō lō, fētə-lō lērdjə; Faites-le long, faites-le large;  
s'ā pō ēxiū<sup>2)</sup> mō χē visēdjə. C'est pour essuyer mon clair visage.
- (Hélène Gigandet, 68 ans, de Vendlincourt; Hospice des Vieillards,  
St-Ursanne).

## 99

M. A. Biérix donne une version tout aussi corrompue dans ses *Chants populaires du Pays d'Ajoie*<sup>3)</sup>, p. 15 et 16. Je la transcris textuellement:

1. Ce sont les valats de Mieco (bis) Ce sont les garçons de Miécourt  
Que s'en revaint en selégeaidge<sup>4)</sup> Qui s'en (re)vont (en) au peignage  
[du chanvre  
Sains dire aidue ai yô s maîtresses. Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. Le pu djuene s'en repentét (bis) Le plus jeune s'en repentit  
Ei s'en revait droit tchie sai Il s'en (reva) revient droit chez  
[daine, <sup>5)</sup> [sa maîtresse de logis,  
Lai vou lai belle se promène. Où la belle se promène.

<sup>1)</sup> Contraction pour *bōdjṛ ē vō* = bonjour à vous. Cf. *Arch.* III, p. 285: *bōsreivō*. *Bonjour* se dit d'ordinaire: *bōdjṛ*.

<sup>2)</sup> On dit *ēxiū* ou *ēxiūra* = essuyer.

<sup>3)</sup> Cf. aussi le recueil déjà cité de Viénot, pp. 38, 39. C'est la version complète d'une chanson que X. Kohler ne fait qu'indiquer dans la préface des *Paniers* (p. 17) et qui se chante sur l'air des *Pétignats*.

<sup>4)</sup> *Sālējēdjə*, mot très employé = sérancage, peignage du chanvre. Ce mot dérive de *sālā* = séranc; d'où *sālējā* = sérancer, et *lā sālējū* = le séranceur. Cf. *Paniers*, vers 376, 674, etc.

<sup>5)</sup> *Dēnə*, du latin *domina* = la maîtresse de maison, la dame du logis.



5. — mĕ mĭə, fĕtə-mə ĩ mōtxū; (bis) — Ma mie, faites-moi un mouchoir;  
fĕt-lō lō, fĕt-lō lĕrdjə. Faites-le long, faites-le large.  
s'ā pō rĕxūə mō bχĕ vizĕdjə. C'est pour (r)essuyer mon blanc  
[visage.]
6. mĕ mĭə, fĕtə-mə ĩ bōkă; (bis) Ma mie, faites-moi un bouquet;  
vō yi bōtrĕ trā ribā djānə. Vous-y mettez trois rubans jaunes.  
— y'ĕ fĕ l'amour, s'ā pō — J'ai fait l'amour, c'est pour  
[ĩ-ātrə. [un autre.]
7. sə y'ĕ fĕ l'amour pō ĩ-ātre, (bis) Si j'ai fait l'amour pour un autre,  
ō! d'ātrə lĕ<sup>1)</sup> fĕrĕ pō mwă! » (bis) Oh! d'autres (la) le feront pour moi! »  
ĕ s'i rvĭr, ĕ s'i rĕtwän<sup>2)</sup> Il (s'y) se revire, il (s'y) s'en retourne  
sĕ dir ĕdūə ā sĕ mĕtrĕs. Sans dire adieu à sa maîtresse.  
(A suivre).

## Spitznamen und Schildbürgergeschichten einiger ostschweizerischer Ortschaften.

Von Gottfried Kessler in Wil.

Es ist ein alter und heutzutage noch weitverbreiteter Brauch, dass sich die Einwohner benachbarter Ortschaften gegenseitig Uebernamen geben. Im folgenden seien einige Beispiele aus der Ostschweiz mitgeteilt.<sup>3)</sup>

Wenn man die Bewohner des thurgauischen Dorfes Bettwiesen recht necken will, so braucht man sie nur zu fragen, ob die Eicheln gut geraten seien. Als einmal ein Spassvogel aus einer benachbarten Gemeinde durch Bettwiesen ging und bei diesem Anlasse zum Scherz einen Eichenzweig auf die Säule des dortigen Dorfbrunnens steckte, konnte er nur durch schleunige Flucht dem Grimme der erbosten Bettwieser, die ihm eifrig nachsetzten, entfliehen. Ueber die Entstehung dieses Spitznamens

<sup>1)</sup> Dans ce patois le mot *amour* est aussi féminin.

<sup>2)</sup> Cf. str. 2: *rtōnə*. On a les deux formes *rĕtwänĕ* et *rtōnĕ* ou plutôt *rĕtōrnĕ* (Delémont). Ce n'est pas le mot habituel: *rvĭrĕ* est beaucoup plus employé; mais, comme on venait de s'en servir dans le même vers, il fallait trouver un synonyme.

<sup>3)</sup> Ortsneckereien aus dem Aargau s. bei ROCHHOLZ, *Schweizersagen* II, 262 ff.